

Au cœur de l'opérationnel

Même s'il existe encore une importante marge de progression, la présence des femmes chez les sapeurs-pompiers est en constante augmentation. Au cœur de l'action, elles font la preuve, au quotidien, de leurs compétences et de leur efficacité. Elles remplissent ainsi tous les types de missions, à part entière, avec technique et aplomb.

Enquête : Hugues Demeude

Photos : Patrick Forget

Actives et efficaces



D'ores et déjà, 20 % des « soldats du feu » sont des femmes chez les volontaires, contre 7 % chez les professionnels.

Longtemps tenues à l'écart du métier de sapeur-pompier, les femmes sont aujourd'hui de plus en plus nombreuses à s'investir, avec passion et énergie, dans les Sdis de France. Leur volonté et leur savoir-faire leur ont permis de devenir des membres à part entière de la communauté des « soldats du feu », aussi actives et efficaces que leurs collègues masculins.

Chez les sapeurs-pompiers, les femmes ont une place pleine et entière dans l'activité opérationnelle. Qu'elles soient sapeur ou chef de centre, échelien, conductrice, plongeur, moniteur d'incendie, responsable de Groupe d'intervention feux de forêt (GIFF), ou en charge de Cellule mobile d'intervention chimique et radiologique (Cmic-Cmir), les femmes sapeurs-pompiers partagent avec leurs homologues masculins la même passion de l'urgence.

Une présence qui se renforce car, même si les ratios restent plus faibles que pour la police et l'armée, la présence des femmes chez les sapeurs-pompiers est en constante augmentation, marquant une nette évolution depuis une dizaine d'années. À peine 6 % des



Sdis 12

beaucoup d'investissement de sa part. « Que l'on soit un homme ou une femme, il faut toujours rester à niveau, par le travail et la remise en question. La différence, c'est que nous n'avons pas le droit à l'erreur : une femme commet une faute, on s'en souvient toute sa carrière ; un homme en fait une, il paye son gâteau le lendemain et c'est oublié ! Au niveau opérationnel, nous sommes très attendues ; donc, si j'ai un mot d'ordre, c'est "pas d'erreur". Il faut être très pointue dans le travail et irréprochable. »



Demarte / Sdis 06

Médecin commandant Josiane Galin, SPV, membre du SSSM du Sdis des Alpes-Maritimes

« Aucune distinction au niveau du SSSM. »

« Aucune distinction n'est faite au niveau du Service de santé et de secours médical (SSSM, ndlr) : une fois intégré, que vous soyez un homme ou une femme, vous faites le même métier et vous portez la même tenue », explique le docteur Galin. Ce n'est pas toujours le cas des personnes chez qui les membres du SSSM interviennent à domicile. Ils ont tendance à considérer spontanément une femme comme une infirmière et un homme comme un médecin. Même lorsque c'est l'inverse, comme pour le docteur Galin, médecin sapeur-pompier volontaire depuis 22 ans. D'abord dans le corps de Vence, alors communal, où elle exerce en tant que médecin libéral, puis, à partir de 2000, au sein du SSSM, pour lequel elle réalise deux gardes de 24 heures par mois (essentiellement à Cagnes-sur-mer). Dans ce cadre, elle bénéficie du contrat de conventionnement sur trois ans renouvelable que le SSSM des Alpes-Maritimes a mis en place avec ses médecins volontaires : « C'est très structuré, très carré. Du coup, cela nous permet, en tant que médecins libéraux en cabinet, de mieux nous organiser et de continuer à faire ce pour quoi on se sent si utile, de continuer à faire toujours mieux ».

Capitaine Hélène Delas, SPP, CSP Millau, Sdis de l'Aveyron, spécialité : plongée

« Il faut être très pointue dans le travail et irréprochable. »

« Je ne m'identifie pas en tant que femme sapeur-pompier, mais en tant que sapeur-pompier tout court ! », tranche le capitaine Delas. Née en 1985, son parcours déjà dense lui permet d'être aussi catégorique : JSP à Toulouse à l'âge de 15 ans, se forgeant ainsi un mental d'acier, elle s'engage en contrat long au Bataillon de marins-pompiers de Marseille, en 2006, et devient major de sa promotion. Très sportive, avec au cœur une hargne qui lui permet de faire toujours au mieux, le capitaine Delas réussit du premier coup son concours d'officier de sapeurs-pompiers en 2009. Elle rejoint le Sdis de l'Aveyron, où elle est affectée au CSP de Millau en tant que chef de service et chef de groupe. Là, elle se spécialise dans la plongée, notamment en « surface non libre », ce qui nécessite



Capitaine Céline Guilbert*,
« Devenir la première femme administrateur de la FNSPF a été un pas symbolique. »

SPF: Que signifie pour vous le fait d'avoir été la première femme sapeur-pompier à devenir membre du conseil d'administration, puis du comité exécutif de la Fédération ?

Céline Guilbert : C'est avant tout une formidable opportunité de poursuivre plus loin mon parcours au sein de ce réseau associatif fédéral qui est si riche et si utile. Effectivement, devenir la première femme à intégrer le conseil d'administration a été un pas symbolique et cela a sans doute permis de franchir un cap. Depuis, le lieutenant-colonel Véronique Soubelet l'a également intégré et, parallèlement, d'autres collègues féminines sont devenues présidentes d'unions départementales. La féminisation est en cours et c'est, bien sûr, très positif. Cela démontre une grande volonté d'ouverture de la part de la Fédération et de la communauté des sapeurs-pompiers.

Au 1^{er} janvier 2013, les femmes représentaient 14 % des sapeurs-pompiers civils. Qu'est-ce que cela vous inspire ?

Je pense qu'il y a eu une évolution positive ces dernières années. Les premières femmes intégrées dans les centres de secours ont été confrontées à de réelles réticences. Mais elles ont fait leur chemin, ouvert la voie et montré ce dont elles sont capables. Bien sûr, il arrive encore que des chefs de centre fassent de la résistance en refusant d'accepter des femmes sapeurs-pompiers volontaires au sein des casernes. Mais, d'une façon générale, les réticences se lèvent. Toutefois, la marge de progression est encore importante : j'en veux pour preuve le fait qu'on ne laisse jamais rien passer à une femme au niveau de l'opérationnel ; elle n'a pas le droit à l'erreur, elle sera forcément pointée du doigt. Le sachant parfaitement, les femmes font toujours en sorte de donner le meilleur d'elles-mêmes. C'est bien pour le service, mais est-ce équitable ?

*SPP, Sdis Loire-Atlantique, membre du comité exécutif de la FNSPF en charge de la Jeunesse et de la Diffusion de la culture de sécurité civile.



Capitaine Isabelle Palacios,
SPP, chef du CSP Marignane, Sdis des Bouches-du-Rhône

« L'important, c'est la technique qu'on acquiert en se formant. »

« Il est évident qu'en tant que femme, on ne nous pardonne aucune faute ! J'ai appris à travailler comme cela et c'est devenu naturel », analyse le capitaine Palacios, qui a toujours eu le souci de l'exemplarité. Née en 1979, elle a grandi non loin de la caserne des Saintes-Maries-de-la-Mer, dans les Bouches-du-Rhône, ce qui a contribué grandement à lui donner la vocation. Elle devient JSP à 12 ans, volontaire à 16 ans et se donne pour objectif de réussir le concours d'officier, qu'elle obtient en 2004. Après une première étape dans le Cantal où elle occupe les fonctions de chef du Centre de traitement de l'alerte (CTA) / Codis, de responsable des opérations, puis de chef du CSP d'Aurillac, le capitaine Palacios postule au Sdis des Bouches-du-Rhône. Elle y devient la première femme chef de centre de secours. « L'accueil qui m'a été réservé par les personnels de la caserne a été favorable : ils ont apprécié ma méthode de travail, tout en dialogue, et ma façon d'aborder les choses, en restant toujours à leur écoute. Au final, peu importe le genre, homme ou femme, l'important, c'est l'uniforme et la technique qu'on acquiert en se formant. » Dans l'attente de son deuxième enfant, le capitaine Palacios garde les yeux rivés sur le service : « Je vais bien sûr prendre le temps de m'occuper de mon nouvel enfant, mais je veux m'arrêter le moins longtemps possible ».

effectifs professionnels et volontaires en 2003, contre 14 % en 2013 ! 32 198 femmes sont aujourd'hui sapeurs-pompiers, soit un sapeur-pompier sur huit.

Mais ce n'est qu'un début. À la mi-octobre, au Congrès national de Chambéry, le président de la République a demandé aux sapeurs-pompiers de « féminiser et diversifier » le volontariat. D'ores et déjà, 20 % des « soldats du feu » sont des femmes chez les volontaires, contre 7 % chez les professionnels. Nombre d'entre elles ont montré la voie en occupant des postes opérationnels dans lesquels elles ont pu faire preuve de disponibilité, permettant ainsi au Véhicule de secours et d'assistance aux victimes (VSAV) ou au fourgon de partir à temps sur intervention. Elles démontrent l'ensemble de leur savoir-faire avec des compétences techniques qui pallient largement une moindre force.

Bien sûr, elles sont encore victimes de préjugés et de représentations maladroites. Beaucoup de témoignages de femmes sapeurs-pompiers vont dans le même sens : lors d'un stage, si un homme fait une erreur, celle-ci sera très rapidement effacée ; en revanche, si une femme fait la même faute, cette dernière sera retenue contre elle. Mais elles ont appris à faire avec ces aléas de fonctionnement et cela les renforce encore un peu plus. Les femmes sapeurs-pompiers ont une conscience aiguë des réalités opérationnelles et sont fines observatrices de la vie sociale des casernes, aussi font-elles souvent des officiers et des dirigeants de qualité. Aujourd'hui, elles ne représentent que 3 % des officiers, aussi bien chez les SPV que chez les SPP. Mais les formations d'intégration de lieutenant (FILT) de l'École nationale supérieure des officiers de sapeurs-pompiers (Ensosp) se féminisent de plus en plus, ouvrant des perspectives intéressantes pour l'avenir. ●



Regard

Marc Riedel est chercheur à l'université de Tours (EA 2114). Docteur en sociologie, doctorant en psychologie et chronobiologiste, réalisant toutes ses recherches en immersion et en situation réelle de travail, il est devenu SPV en 2006, au sein du Sdis 71.



Sdis

« La culture opérationnelle des sapeurs-pompiers est une culture de la virilité. L'étymologie du mot est synonyme de courage, de vigilance et de rigueur, attitudes qui ne sont pas réservées qu'aux hommes... Pourtant les femmes y sont considérées comme "étrangères", on les stigmatise sous prétexte, argument médiocre, qu'elles ne seraient pas assez solides pour faire face aux contraintes opérationnelles. Oublions le cliché. Prenons les faits, en matière d'incendie par exemple. Savez-vous qu'au niveau mondial, une part importante des décès de sapeurs-pompiers lors de gros feux est due à des problèmes cardiovasculaires ? Retenez ici que le seul fait d'être un homme constitue une fragilité et un facteur de risque à cet égard... D'un point de vue collectif, une grande diversité de profils, ayant chacun des avantages physiologiques et psychologiques différents, réduit la probabilité de se retrouver collectivement désarmés face à un problème sérieux et imprévu. Dans la nature, qui ne fait de cadeau à personne en matière de sélection, l'uniformité d'un groupe est une tare en matière d'adaptation et on parle de la survie des plus adaptés, et non des plus "forts" ou des plus "conformes". Notez que l'adaptabilité collective face à un problème inédit ou vital, c'est une notion 100 % opérationnelle. En définitive, la seule question à poser est : "Est-ce qu'opérationnellement parlant l'objectif est atteint ?". Beaucoup d'hommes ne passent pas toujours ce test avec brio, moi le premier, alors que des femmes le font. L'activité opérationnelle a toujours cette grande vertu de vous remettre les pendules à l'heure. »

Sdis 61



Sapeur Mélanie Masson,
SPV, CIS de Chanu, Sdis de l'Orne, conductrice,
formatrice en lots de sauvetage

« S'impliquer au maximum au profit de sa caserne. »

« Quand on nous a dotés d'un camion-citerne feux de forêt, nous étions un peu justes sur le nombre de conducteurs poids lourds. Je me suis donc portée candidate pour passer le permis », confie le sapeur Masson. C'est bien là un de ses traits de caractère : le fait de s'impliquer au maximum au profit de sa caserne et de ses concitoyens. Elle a, du reste, été à bonne école, puisque c'est son père qui en est la tête. Née en 1979, elle conserve de son enfance les souvenirs d'une caserne à l'esprit convivial, entre des sapeurs-pompiers toujours prêts à s'aider mutuellement et à faire des choses ensemble. C'est toujours vrai aujourd'hui. Et c'est pour cela que cette diplômée d'un DUT « Hygiène, sécurité, environnement », puis d'une maîtrise, salariée d'un grand équipementier automobile, s'engage avec passion comme sapeur-pompier volontaire dans son centre de 16 personnels, qui assurent une cinquantaine d'interventions par an. Conductrice poids lourd depuis 2007, elle s'occupe aussi de la formation au lot de sauvetage et de protection contre les chutes. « Il n'y avait pas de formateur au sein du CS pour les manœuvres et les recyclages ; j'ai fait en sorte de le devenir pour que notre caserne gagne en indépendance. » Jeune maman, elle conserve une motivation intacte : « Il n'est pas toujours facile de concilier le travail, les sapeurs-pompiers et mon rôle de jeune maman (de deux enfants, de neuf mois et deux ans). Je suis peut-être moins disponible qu'auparavant, mais cela n'est que temporaire ».





P. Lemerle

Sergent Albane Louesdon,
SPP, CIS Lamballe, Sdis des Côtes-d'Armor,
spécialités : échelior, sauvetage côtier, sauvetage-déblaiement

« Sapeur-pompier à part entière. »

« Je m'étais destinée à devenir professeur de sport mais, après une licence de STAPS, je suis rentrée comme volontaire à Dinard. Appréciant alors tellement les interventions et le côté sportif du métier de sapeur-pompier, j'ai décidé de passer le concours "pro", confie le sergent Louesdon. À 25 ans, elle devient sapeur-pompier professionnel en 2004 dans les Côtes-d'Armor, en laissant derrière elle la carrière imaginée depuis qu'elle est toute gamine. Enfin, pas tout à fait... Au sein de son centre de secours de Lamballe, le sergent Louesdon gère la planification sportive de la caserne, ce qui la ramène à ses études et à son premier projet. Très investie dans son métier, elle s'est spécialisée en sauvetage côtier de niveau 2 et en sauvetage-déblaiement de niveau 1. Formée comme échelior, elle apprécie beaucoup de manœuvrer les grandes échelles : « comme c'est toujours dans l'urgence, pour un feu de cheminée ou encore davantage pour un sauvetage, elles réclament une parfaite maîtrise ». Elle tire du reste une certaine satisfaction de sa bonne connaissance des fourgons : « en tant que femme sapeur-pompier, on se sent vraiment reconnue quand on vient nous interroger sur la pompe à l'arrière du fourgon, par exemple. Ce n'est alors plus à la femme qu'on vient s'adresser, mais au sapeur-pompier à part entière ».

Sdis 22



Caporal Anne Legurun,
SPV, chef du CS de l'Île-d'Houat, Sdis du Morbihan

« Être le plus opérationnel possible. »

« Quand je suis arrivée à la caserne, nous étions trois sapeurs-pompiers, aujourd'hui on est 17 ! », lance le caporal Legurun avec la joie d'avoir participé à une belle aventure collective sur cette Île-d'Houat située à 40 minutes de bateau des côtes du Morbihan. Parmi les 56 interventions de l'année 2013, visant à défendre les 250 insulaires qui y résident l'hiver et la population de 5 000 habitants qui y séjournent l'été, on peut par exemple évoquer la prise en charge anticipée d'un début de crise cardiaque qui a permis de sauver la vie d'une ilienne, avec une évacuation demandée par hélicoptère. Une nouvelle vie sauvée ! C'est une fonction qu'assure avec brio, à 44 ans, le caporal Legurun : être la protectrice des habitants de l'Île-d'Houat, en étroite collaboration avec le médecin insulaire. Elle n'est pas la première, ni la seule femme, sur ces îles bretonnes où les hommes qui partaient pêcher au large n'avaient pas assez de disponibilité pour assurer ces missions de secours et de protection. Pour garder la main, des manœuvres sont organisées toutes les trois semaines avec l'aide de sapeurs-pompiers venus du continent. Le caporal Legurun tient également à ce que ses jeunes recrues prennent des gardes dans une caserne du continent, une fois par mois. Toujours dans l'optique d'être le plus opérationnel possible.

Sdis 68



Sergent-chef Anne Graff,
SPP, CSP de Mulhouse, Sdis du Haut-Rhin,
spécialité : plongée

« J'adore être sur le terrain ! »

« J'ai grandi au sein de la caserne de Mulhouse, où mon père sapeur-pompier avait un logement de fonction. Je me suis donc intégrée tout naturellement quand j'y ai été affectée, parce que j'avais déjà les codes de fonctionnement et de mode de vie », constate le sergent-chef Graff. Cette grande sportive, dont la vocation était bien enracinée dès l'adolescence, aurait bien aimé intégrer la caserne de Mulhouse en tant que volontaire. Mais le chef de centre de l'époque paraissait hostile à cette idée. Tant pis, elle patientera jusqu'à la départementalisation, en 2000, pour enfin atteindre son objectif. « J'adore être sur le terrain ! C'est un vrai plaisir, une recherche d'adrénaline qu'on a tous, hommes et femmes. » Le sergent-chef aime les interventions car elles permettent de mettre en pratique tout ce qui est étudié et expérimenté toute l'année et le simple plaisir de porter secours ou d'être utile qu'elles apportent. « Je suis contente de constater que je ne me suis pas trompée dans le choix de mon métier et j'espère que je pourrai l'exercer longtemps au cœur de l'action. »